**INTRODUCTION**

Aujourd’hui encore la forêt demeure l’un des aspects de la nature qui suscite particulièrement l’intérêt humain. Ce constat est particulièrement pertinent pour les nations africaines, et de nombreux auteurs évaluent que plus de 80% de la population dépend des ressources naturelles pour sa subsistance.  « C’est une ressource naturelle qui revêt une grande importance de point de vue socio-culturel, économique et écologique » (A. Ndona Nzey, 2003). Grace a sa richesse nutritive, elle joue un rôle important dans l’aspect culturel et social de la vie humaine, particulièrement en Afrique, où les forêts sont fréquemment liées à des rituels religieux. Ainsi, la forêt représente non seulement une collection d’écosystèmes diversifies, mais aussi un site d’utilisations variées.

Effectivement selon les sociétés, les périodes historiques et les communautés la forêt a toujours été l’objet d’une attention spéciale, qui est directement liée à la manière dont les utilisateurs la perçoivent. Par conséquent, en Afrique les sites naturels sacres sont principalement des espaces culturels, qui se transforment également aujourd’hui en destination touristiques influant ainsi sur leur préservation. La forêt attirent une attention spécifique a l’échelle mondiale et leur sauvegarde est également considérée comme un outil de combat contre les irrégularités climatiques et la conservation de la biodiversité. Au lieu d’applications multiples.

Mais pour les populations qui y vivent en Afrique, elles sont avant tout le lieu de savoir-faire traditionnels et de pratiques de cultes, en particulier dans les forêts sacrées. Comment les préconisations internationales en matière de protection des forêts rencontrent-elles les usages sociaux et culturels des populations locales ? Les aspirations écologiques peuvent-elles jouer un rôle de premier plan dans l’expression des rapports société et nature. A ce propos, l’historienne D. Juhé-Beaulaton dans l’un de ces articles affirme qu’en Afrique il existe, des forêts sacrées, des bois sacrés, des forêts Vodu, des sanctuaires boisés, ou encore des sites sacrés naturels, et des forêts qu’on peut qualifier aussi de « forêt relique » (D. Juhé- Beaulaton, 2013). Les qualificatifs et les expressions utilisés pour désigner une forêt sont divers et cela en fonction de l’usage, de la nature et des caractères sensibles qu’on lui voue. Les manières dont sont catégorisées les forêts posent donc également question. Plusieurs critères entrent ainsi dans la classification d’une forêt. En Afrique par exemple, D.J. Beaulaton nous fait savoir que dans « un espace de moins d'un hectare à plusieurs dizaines, les superficies sont variables mais restent souvent modestes » (D. J. Beaulaton, 2013). Raison pour laquelle, l’auteur pense que « l'expression forêt sacrée n'est pas la plus appropriée, mais reste la plus usitée en français d’Afrique » (D. J. Beaulaton, 2013,). Les forêts sacrées sont souvent communautaires et sont constituées parfois de cimetières ou de sanctuaires, pour des entités spirituelles. Elles sont également des lieux de culte spécifique ou d’initiation ; souvent aussi, dans le cas de l’Afrique réduit à des espaces symboliques dont l'accès est restreint aux non-initiés.

La forêt sacrée de Godjinmé est l’un des espaces naturels protèges par les traditions ancestrales dans la préfecture de Yoto, au sud du Togo. Située a proximité des villages Gboto- vodoupé et Gboto Assigamé, cette forêt est un site spirituel vénère par les populations locales, en particulier les communautés Ewé et Guin qui pratiquent des cultes traditionnels.

Elle couvre environ 53 hectares, bien que sa superficie ait diminue au fil des décennies en raison des pressions humaines. Elle abrite une riche biodiversité, notamment des arbres centenaires, des plantes médicinales et plusieurs espèces animales telles que les singes, les oiseaux et les reptiles.

Au-delà de leur dimension sacrée, ces forets jouent un rôle crucial dans la préservation de la biodiversité, la régulation du climat local et la conservation des ressources naturelles. Cependant, elles font face à des pressions croissantes dues à l’urbanisation à l’expansion agricole a la déforestation et à la quête de ressource naturelles.

Le contexte de la préfecture de Yoto se révèle particulièrement riche pour l’étude de ces dynamiques. Cette région où le tissu socioculturel repose encore largement sur des croyances et pratiques traditionnelles est confrontée à des enjeux complexe liés au développement. L’influence des politiques de conservation, des normes, environnementales globales ainsi que l’impact des changements socioéconomiques sur les pratiques locales soulèvent des questions fondamentales. Dans quelle mesure les représentations sacrées des forêts contribuent -elles à sa préservation ? comment les acteurs locaux (la mairie, la population, le chef du village et le prêtre vodou) et globaux interagissent -ils autour de la gestion de ces espaces ? quels compromis ou tension émergent entre la valorisation culturelle des forêts et les exigences du développement durable ?

Ce mémoire propose d’explorer ces questions en adoptant une approche anthropologique centrée sur les usages, les perceptions et les dynamiques de gouvernance locale des forêts sacrées. Il s’appuie sur une méthodologie qualitative combinant des observations de terrain, des entretiens avec les membres des communautés (le chef du village, le prêtre vodou, les notables, les femmes et les jeunes), des responsables administratifs et des acteurs environnementaux (ONG Agbo zegue).

L’objectif est de montrer comment la conservation des forêts sacrées peut être envisagée comme un modèle hybride, intrigant des savoirs indigènes et des politiques modernes de protection de l’environnement. Ce travail s’inscrit également dans un cadre théorique mettant en dialogue les notions de patrimoines culturel immatériel de conservation participative et de développement durable.

L’analyse des données permettra de mettre en lumière les interactions complexes entre le local et la gestion des forêts sacrées tout en soulignant les défis posés par l’érosion des pratiques traditionnelles face aux impératifs économiques modernes. Ce vise ainsi à enrichir le débat sur les approches innovantes de conservation et à proposer des pistes d’action pour une gestion durable et inclusive des ressources naturelles.

**PREMIERE PARTIE :**

**CADRE CONCEPTUEL, METHODOLOGIQUE ET HUMAIN**

# **CHAPITRE I : Problématique de la Recherche**

# 1**.1. Enoncer du problème**

Les sites sacrés (forêts, lacs, montagnes, etc.) jouent un rôle important dans la gestion des ressources naturelles et la conservation de la biodiversité. En Afrique de l’ouest notamment dans le Sud du Togo, l’organisation sociale et religieuse est fortement liée à la présence des forêts. Lesquelles, fortes de leurs liens avec le sacré, ont fini par être classées « forêts sacrées ». La protection de l’environnement est liée dans les sociétés traditionnelles africaines à un ensemble de pratiques culturelles qui tiennent au respect et à la protection de certaines forêts naturelles. Ainsi sur le continent africain, « les forêts sacrées sont signalées depuis très longtemps » (A. Chevalier, 1933).

Les forêts sacrées de la préfecture de yoto au Togo incarnent des systèmes complexes ou la nature et la culture s’entrelacent étroitement. Elles sont perçues comme des espaces sacrée, protégées par des croyances ancestrales et des tabous spirituels tout en fournissant des ressources écologiques vitales. Dans la préfecture de yoto les forêts sacrées sont des lieux a fortes valeur spirituelle et culturelle sont essentiels pour les pratiques rituelles des communautés locales. En parallèle ces espaces revêtent une importance considérable écologique pour la conservation de la biodiversité, la régulation des écosystèmes et la lutte contre le changement climatique. Toutefois, ces forêts sont aujourd’hui confrontées à des défis majeurs tels que l’expansion agricole, la déforestation et la pression des politiques de modernisation et de développement économique.

Cependant, l’un des fléaux auxquels l'humanité tout entière est confrontée est celui du changement climatique. Sur le continent africain, cela se traduit par l'avancée de la mer, l’érosion côtière et la disparition des forêts. De ce fait, ces changements climatiques induisent des transformations dans les écosystèmes, ainsi que de nouvelles manières de vivre pour les êtres vivants animaux. Tout cela a une incidence sur le quotidien humain.

A cet égard, les normes établies par souci de préservation de la biodiversité ont tendance à disparaître et à être moins rigoureusement respectées (S. Badiane, 2005). Ce sont ces multiples problèmes environnementaux et d’« acculturation » auxquels sont confrontés la plupart des pays africains, tels que le Sénégal, où la réglementation est de plus en plus violée. Par exemple, l'acculturation a été élargie entre les cultures à travers le développement des médias, de la mondialisation de l’information et de l'économie ainsi que la modernisation des sociétés dites traditionnelles. Depuis le XIX siècle, on assiste à la diminution de certaines espèces dues aux progrès techniques, à la recherche des terres agricoles par défrichements, du confort et du bienêtre. Ces effets s’exercent sur les terres, les forêts, la nature. Face à cette situation, des organismes internationaux comme le Programme des Nations unies pour l’environnement (PNUE) et le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD, ont mis en œuvre des stratégies pour sauvegarder les espèces animales et végétales dans les territoires où ils sont menacés. Au Sénégal la société traditionnelle diola, par ses rapports avec la nature, a contribué de manière significative à la préservation des ressources naturelles.

La plupart des pays africains sont confrontés à ces nombreux problèmes environnementaux. Pour cela, les politiques publiques développent des outils de gestion et de conservation des zones sensibles de la biodiversité tels que la protection des espèces et habitats menacés, des espèces animales clés et des espaces à répartition restreinte ainsi que la lutte contre la surexploitation des forêts (S. Clément, 2019). Les politiques conservatoires internationales et les démarches traditionnelles présentent-elles des similitudes ? Les présentations de la forêt par les populations locales sont-elles un atout pour leur conservation ?

Au regard, de ces constats sur l’état actuel des forêts dans le monde et surtout en Afrique, au regard du constat des multiples disparitions de la surface de la terre, de grande espace verte, en dépit de l’action anthropique. Cependant, l’évolution des pratiques socio-économiques et l’érosion des valeurs traditionnelles soulèvent une question centrale : comment la protection des forêts sacrées dans la préfecture de yoto peut-elle concilier à la préservation des pratiques culturelles et les objectifs environnementaux globaux ?

* Quels sont les rôles culturels, spirituels et économiques des forêts sacrées pour les communautés locales de la préfecture de yoto ?
* Quels sont les menaces principales qui pèsent sur ces forets sacrés ?
* Quelles pratiques locales de gestion durable des ressources sont utilisées pour la préservation de ces forets sacrées ?

La réponse à ces interrogations nous a amené à nous fixer les objectifs suivants.

L’objectif général de cette étude est de comprendre les pratiques culturelles et spirituelles associées aux forêts sacrées et analyser les facteurs socio- économiques et environnementaux influençant leur gestion.

* **LES OBJECTIFS SPECIFIQUES**

La présente étude se propose de :

* Identifier les usages traditionnels et les rôles socioculturels des forêts sacrées pour les populations locales.
* Evaluer les menaces actuelles pesant sur ces forêts et les dynamiques de dégradation.
* Etudier les pratiques locales de gestion et de conservation des ressources forestières sacrées.
* Analyser les contributions des forêts sacrées à la conservation de la biodiversité et a la lutte contre le changement climatique.

II**- METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE**

**2.1- Recherche documentaire**

En ce qui concerne la recherche documentaire, nous avons fait une analyse bibliographique à partir d’un certain nombre d’ouvrages afin de nous faire une idée sur les approches (mémoire, thèse, article) sur notre thème en général pour pouvoir circonscrire et orienter notre travail.

L’étape première de cette recherche, était de chercher les ouvrages et articles en sciences sociales en lien avec la thématique de la « conservation de la forêt ». Et cela a été notre point de départ. Ensuite, nous nous sommes aussi penchés sur d’autres publications pouvant nous informer sur notre sujet, ce qui nous a permis de nous familiariser avec le vocabulaire de la conservation forestière et nous a aidé à poser les bases théoriques de notre recherche.

**2.2- Revue de la littérature**

L’objectif de ce mémoire est de produire un état de l’art des travaux en lien avec mon projet de terrain à partir d’un aperçu global et presque général des travaux ayant déjà porté sur le sujet. Ce mémoire est non seulement une recension de données théoriques, mais également un support et un outil pour nous permettre d’avoir les bonnes orientations théoriques sur le terrain. Ainsi, en plus de constituer une première partie de l’ensemble de notre mémoire de master, sa portée est tout de même de nous permettre de mieux circonscrire nos concepts, bien définir notre problématique.

Cependant, on trouve divers types de forêt sur la terre. Une des raisons pour lesquelles il existe différents types de forêts est qu’elles se situent sous des climats différents. Dans la suite on parlera de la typologie et des fonctions de la forêt sacrée qui permettent de mieux comprendre ce qui les caractérise, les différencie et ce qu'elle représente encore aujourd’hui pour les sociétés africaines.

**2.2.1. Perspective sur la forêt**

Une forêt est toute d’abord une étendue boisée relativement dense. C’est un écosystème, composé d’arbres, d’arbustes et d’arbrisseaux (biotope) ; de même que d’autres espèces (biocénose) qui lui sont associées et qui vivent en interaction au sein de ce milieu.

La forêt est un écosystème complexe et riche offrant de nombreux habitats à de nombreuses espèces et populations animales végétales fongiques et microbiennes entretenant entre elles, pour la plupart des relations d'interdépendance (https://fr.m.wikipedia.org/wiki/foret).

Selon le point de vue des sciences humaines, affirme par Martin- Ferrari, la forêt est le berceau de l’humanité ou milieu hostile à l'homme, enfer vert ou paradis perdu, domaine des esprits et des divinités ou royaumes des démons, milieu nourricier ou espace à défricher souvent considérée comme antithèse de la civilisation. La forêt est aussi présentée comme un espace que les communautés humaines ont largement domestiqué pour se reproduire et s'étendre dans la plupart des régions tropicales et tempérées, l’espace domestique (le village, l’espace cultivé) est une ancienne forêt.

La forêt est un espace de vie, et à la fois une source de revenu pour les humains. Ainsi, diverses formes de forêts existent, et peuvent être “naturelle’’ ou exploitée par l’homme à des fins diverses. Les forêts primaires sont par définition des forêts vierges, qui n’ont pas été touchées par des activités humaines. Il est intéressant de rendre compte que ce terme provient des pays occidentaux, industrialisés et renvoie à l'imaginaire de la forêt, a sa pureté originelle.

Dominique Martin-Ferrari s’attache à déconstruire cet imaginaire du fait que les forêts ont été par tout temps , habitées et cultivées: « renvoyer à une pureté des origines n’a cependant guère de sens aujourd'hui, puisque nous savons désormais que la plupart de ces forêts sont habitées par l’homme depuis des millénaires, les populations y ont provoqué de grands incendies, les ont cultivées elles se sont apparues au cœur de ces forêts que l’on dit aussi “éternelles” projetant ainsi sur le passé cette pureté qui n’a finalement jamais existé » ( Martin Ferrari, 2012:45). Au cours de l’histoire, les paysages forestiers ont été transformés, ainsi la définition en elle-même de la notion « forêt naturelle » est à déconstruire.

Une forêt est un milieunaturel où vivent une multitude d'espèces animales et végétales. La forêt fournit une matière première de grande qualité pour se chauffer ou fabriquer des objets, des meubles, des maisons, etc. Dans le monde des milliers de personnes travaillent dans les forêts et grâce aux forêts bûcherons, garde forestiers, charpentiers, ébénistes…

En France ou en Europe, la forêt est un agréable espace de détente et de loisirs. On peut s'y promener, s’y cacher, ramasser des champions, observer des animaux, écouter les bruits de la forêt. La forte urbanisation a conduit les forêts en périphérie des espaces habités. Dans d’autres régions du monde, la forêt est un véritable lieu de vie pour des populations. Elles y construisent leurs maisons, utilisent le bois pour se chauffer ou cuisiner, chassent les animaux de la forêt pour se nourrir (https://www.pefc-france.org).

La définition du terme de forêt pour sa classification est variable car elle se réfère à des seuils de naturalité dont l’importance varie selon les pays. À l'échelle internationale, la FAO définit les forêts comme des terres occupant une superficie de plus de 0,5 hectare avec des arbres atteignant une hauteur supérieure à 5 mètres et un couvert forestier de plus de 10%. Le terme forêt au sens global renvoie de par son étymologie à un certain imaginaire porte sur la différence une pureté des origines qui se situe à l'écart de la société (https://fr.m.wiktionary.org).

Frédéric Alexandre et Alain Génin, géographes, nous rappellent la fonction première que possède la forêt : « la forêt possède une fonction de rêve, presque magique que l’on retrouve dans l'étymologie du mot d’origine carolingienne de la forêt - Silva forestis qui renverrait suivant la théorie la plus courante à la sylve du “dehors” (foris) donc aux espaces en marge à des domaines différents à l’autre » (Alexandre, Genin, 2012, p.148). Une vision de l’altérité qui a été développée au cours des siècles suite aux grandes découvertes des explorateurs européens et qui laissera place à de nombreux débats en Europe pendant la Renaissance au XVIème siècle.

Cette découverte de l'altérité s’est concrétisée par une vision du monde particulière, l’indien étant considéré comme un « sauvage » faisant partie intégrante de la nature. Cette pensée se prolonge et est animée par les connaissances qui se développent en géographie et en astronomie qui vont impulser les grands voyages de découvertes. Des cabinets de curiosités (futurs musées) sont créés afin d’exposer les raretés trouvées pendant les voyages. Au siècle

Pendant le siècle des Lumières, avec le développement de la science, des personnes intelligentes ont tourné leur attention vers un projet visant à compiler et diffuser ces connaissances. Dorénavant, les voyages de découverte sont devenus de véritables expéditions, et les cours européennes attendaient avec impatience des nouvelles des curiosités du monde vivant. Cette histoire européenne sous-tend l'idée que nous envisageons maintenant à propos de la conservation des forêts. Elle provient d'une certaine attitude envers la nature, impliquant une stricte distinction entre culture et nature.

**2.2.2. La Contribution de l'Anthropologie au Débat Nature/Culture**

Les idées successives de l'anthropologie sont essentielles pour comprendre les différentes relations que les hommes peuvent établir avec leur environnement. Maurice Godelier dit que les gens ont une histoire parce qu'ils modifient la nature et l'adaptent à eux-mêmes ; par « représentation de la nature », il entend à la fois l'environnement naturel et le fait que nous sommes des êtres de nature (M. Godelier, 1982).

Le dualisme nature/culture est donc relativement récent et plutôt lié à la révolution mécanique qui a eu lieu au XVIIIe siècle. La nature est devenue l'opposé de la culturehumain-biologique. La réflexion de Philippe Descola sur ce débat constitue un tournant majeur dans l'histoire de l'anthropologie française et mondiale. Il croit que la relation de soi à soi-même et celle au monde se jouent à travers une confrontation entre physicalité et intériorité, continuité et discontinuité. Il définit quatre grands types de relations avec le monde, concernant toutes les entités existantes (humaines, animales et végétales) (Descola, 2005). Ces "ontologies" ne sont que des modèles pour couvrir l'énorme variété des relations au monde, et il les désigne : animisme, naturalisme, totémisme, analogisme.

Cette contribution théorique nous aide à prendre du recul par rapport à l'histoire de la pensée occidentale et à porter un jugement sur le débat en termes de nature/culture.

**2.2.3. Symbolisme religieux de la forêt**

Les recherches sur le sujet ont commencé à être développées dans les années 1960 avec notamment les travaux de Adams sous l’égide de l’UNESCO (P. Petitjean et al. 2009, p12).

Mais l’intérêt des chercheurs concernant la valeur culturelle des forêts sacrées a connu un véritable essor dans les années 1997, avec l’UNESCO dans le projet intitulé « Sacred sites, Cultural Integrity and Biological Diversity » (J. Beaulaton, 2008, p8). En Afrique occidentale, notamment au Bénin, au Burkina Faso, et au Togo, l’historienne Juhé-Beaulaton (2006) a réalisé une étude sur les enjeux politiques, économiques et sociaux des sites naturels sacrés. A travers cette étude l’auteur met en exergue l’importance culturelle, écologique, économique et politique des forêts sacrées dans ces régions. Au Maroc, des écologues, L. Taiqui et al. (2009), ont abordé la question de la conservation des sites naturels sacrés et leur incompatibilité avec le développement socio-économique. Cette étude a permis l'analyse des sites naturels sacrés, leur spécificité, leur densité et leur niveau de conservation en relation avec les caractéristiques socio-économiques.

Selon l’écologue KokouSokpon dans certaines régions du Togo, notamment la région maritime sud-est où les exploitations agricoles s’alignent à perte de vue, les forêts sacrées sont les seuls éléments forestiers. Mais face à la pression foncière et aux mutations socio-culturelles en rapport avec les religions monothéistes en voie d’expansion, ces forêts subissent actuellement des dégradations rapides et massives, entraînant la réduction de leur superficie voire leur disparition complète (Kokou ,1999).

A ces disparitions s’ajoute aussi la question de la dégradation des forêts. Comme le souligne le chercheur en agronomie Ndona Nzey, malgré « cette volonté de préserver ces écosystèmes forestiers, l’on remarque depuis quelques temps une dégradation irréversible de certaines zones Forestières […] » (A. Ndona Nzey, 2003). SelonS**.**D**.** Badiane**,** A**.** Coly, Aujourd’hui l’urbanisation et les caprices climatiques font craindre une dégradation irréversible des forêts sacrées urbaines. Les conséquences de leur disparition ne se limiteraient pas au seul domaine environnemental. Elles sont aussi ressenties au plan socioculturel surtout (S. D. Badiane, A. Coly, 2009).

Néanmoins, force est de constater que de nos jours, ces structures traditionnelles qui ont fait leurs preuves s’effondrent et que les acquis commencent à disparaître. Quelles sont les conséquences de cette érosion culturelle sur la conservation de la biodiversité ?

À partir d'une étude concernant les perceptions des populations sur les forêts sacrées, au Bénin et au Togo, Kokou et Sokpon (2006, p 19) ont élaboré une typologie des forêts sacrées et en ont proposé des définitions. En voici quelques-unes :

•Forêts des ancêtres : elles abritent l'esprit de ceux-ci. Généralement, c'est là que repose le premier occupant du village. Certaines de ces forêts servent encore de cimetière aux dignitaires dans les villages.

•Forêts cimetières : elles servent de cimetière pour les personnes qui décèdent suite à un accident de route, un incendie, une femme morte en état de grossesse, un enfant mort d'une épidémie de variole, varicelle, rougeole, une personne foudroyée ou noyée. De peur de subir le même sort que les morts qui y sont enterrés, ces forêts étaient craintes.

•Les forêts des dieux ou des génies : elles abritent des dieux ou génies, en principe protecteurs des populations et peuvent abriter plusieurs divinités : Danzoun ou forêt du génie Dan (dieu serpent), Xèbiossozoun ou forêt du dieu Xèbiosso (dieu de la foudre), Sapkatazoun ou forêt du génie Sakpata (dieu de la terre), Lissazoun ou forêt du dieu Lissa (symbolisé par le caméléon).

•Les forêts des sociétés secrètes : certaines sociétés secrètes font leur initiation à l'intérieur des forêts sacrées. Ce sont les Orozoun ou forêts d'Oro, les Kouvitozoun ou forêts de Kouvito, les Zangbétozoun ou forêts de Zangbéto (tous ces dieux incarnent des morts et des revenants) (Kokou et Sokpon, 2006, p.19).

L’origine des sites sacrés renvoie à la constitution du panthéon vodou qui est d’une grande complexité de par la très grande diversité des divinités et des interférences qui opèrent entre elles selon l’historienne Dominique Juhé-Beaulaton (Juhé-Beaulaton, 2015). Selon l'anthropologue et historien des religions J. Ries (1999), l’origine du mot « sacrée » associée à la forêt est lointaine, remonterait à cinq millénaires avant l’invention de l’écriture. Cet auteur considère que le sacré à cette période équivalait à « réel, conforme à la réalité » (ibid., p15).

Selon Gibeau (1995), l’apparition du terme dans le champ des sciences humaines remonte à la fin du siècle dernier et, « considéré par les uns comme un succédané superflu du mot religion, il est vu par les autres comme le principe au cœur même de toute expérience religieuse » (ibid., p 9). Les forêts sacrées sont des lieux de communication privilégiés avec les entités surnaturelles ou les ancêtres et héros divinisés. De l’arbre isolé à la formation forestière plus ou moins étendue, ces lieux de cultes font l’objet de prescriptions rituelles dont le non-respect risque de provoquer des calamités (épidémies, sécheresses, pluies abondantes) mettant en péril l’avenir des hommes. Ce sont des endroits reconnus comme frais, la fraîcheur étant également synonyme de paix mais aussi de santé et, en ce sens, ils représentent aussi des lieux de thérapie et de collecte de plantes, médicinales, ce sont des lieux de purification et aussi des lieux d’initiation comme des lieux d’inhumation (Juhé-Beaulaton, 2013). En effet, les bois ou forêts sacrées étaient généralement le lieu de cérémonie et rites religieux ou d’initiations. Ils sont considérés par les populations qui les protègent comme le lieu où le refuge d’esprits ou de dieux.

Le bois sacré est un bosquet d’arbre de grande importance religieuse pour une population, liée à une culture ou tradition particulière. Pour Matthieu (2010), les bois sacrés sont considérés comme « des lieux privilégiés pour étudier les mutations à l’œuvre dans les sociétés africaines contemporaines ». Pour ce qui est des forêts sacrées « ce sont de petites superficies maintenues par la population locale pour diverses raisons ayant un caractère sacré » (Agbo et Sokpon, 1998, p 15).

Selon F. Mireille Assogba deux thèses expliqueraient l’origine des forêts sacrées. La première est celle proposée par Baffoe (2002), elle stipule que bien avant que des organisations officielles n’aient pu voir le jour pour conduire une gestion et une conservation durable des forêts, l’Afrique et d’autres parties du monde, y compris l’Asie et l’Amérique du sud avaient des systèmes traditionnels de gestion des ressources communautaires, dont les ressources forestières en particulier. Selon la deuxième thèse, celle du professeur en gestion des ressources naturelles forestières, K. Kokou et du professeur titulaire des universités du CAMES N. Sokpon (2006), les forêts sacrées proviendraient d’un déboisement exagéré de forêts préexistantes et seraient donc des vestiges d’anciennes forêts (F. M. Assogba, 2009, p.12). A travers ces thèses, les forêts sacrées pourraient être identifiées comme étant une construction socioculturelle de l’espace par l’être humain. Certains sites de prières peuvent servir de sépultures de dignitaires, de héros où de personnalités religieuses. Ces bois sont généralement associés à des mythes et des interdits qui contribuent à leur conservation. Leur caractère sacré est dû au fait que la communauté locale y consacre un culte à une divinité ou un esprit. Selon Faty (1994), cité dans le mémoire Clément SAMBOU, les forêts sacrées peuvent être envisagées comme des « espaces dans lesquels, toute la flore, la faune, ainsi que les éléments physico-chimiques, aériens, aquatiques qui les habitent sont considérés comme strictement sacrés et intouchables ». Et selon Putney (2005 in Saint-Arnaud 2007, p. 9), la forêt sacrée est définie comme « [...] un lieu où la nature, le divin et la mémoire se rencontrent dans une combinaison unique, particulièrement signifiante pour une communauté, une société ou un peuple... ». Cette définition de Putney (2005 in Saint-Arnaud 2007, p 9) servira de base à la suite de notre travail.

Cependant, notamment au Cameroun il existe d’autres types de forêts. Comment ces forêts sont-elles associées au sacré ?

Une forêt de chefferies, caractérisée par un espace sectorisé et une forêt associée à un lieu sacré et un lieu rituel.

Au Cameroun, les forêts sacrées sont intimement liées à l’organisation de la chefferie, et sont des espaces « plus ou moins boisés, ce qui explique les variations que l’on observe d’une chefferie à l’autre : certaines chefferies n’ont qu’une seule forêt, mais dans d’autres, plusieurs petits bois distincts coexistent dans l’environnement immédiat du palais » (M. Salpeteur, 2010, p.21).

Ces forêts sacrées ont des fonctions spécifiques. Elles sont constituées d’une part d’un cimetière royal, et d’autre d’un espace pour les initiations. Les forêts sacrées ont également une fonction sociopolitique, « Elles abritent les maisons des principales sociétés secrètes et conseils gérant les affaires de la chefferie » (M. Salpeteur, 2010, p.22).

Elles « […] abritent aussi, dans la majorité des chefferies, un tribunal dit coutumier, devant lequel les affaires graves peuvent être portées. Ce tribunal est généralement associé à une entité invisible, une puissance (le cadi ou le nzo), à laquelle on peut faire appel pour punir les coupables, et à laquelle un sanctuaire spécifique est dédié » (M. Salpeteur, 2010, p.23).

L’organisation spatiale de la forêt chefferie est sectorisée. « Elles sont découpées en une série de quartiers et secteurs, plus ou moins bien délimités – parfois par des clôtures, qui correspondent chacun à une ou plusieurs fonctions. On y trouve ainsi le secteur du cimetière royal, l’enclos et la case des ancêtres royaux, les quartiers réservés aux princes et à leurs sociétés, les zones destinées aux sociétés secrètes, aux arbres et lieux sacrés, et enfin au tribunal ». Ainsi « Ce découpage en secteurs à plusieurs implications » (M. Salpeteur, 2010, p.23-24).

L. Henri, pour cet auteur la chefferie a trouvé sa naissance de la nécessite pour les peuplades disséminées dans la grande forêt et la savane d’assurer leur survie en face de l’hostilité de la nature, de la précarité des moyens et des conditions d’existence et de trouver temporairement une solution à leurs problèmes de survie. C’est pour échapper au péril des calamites qu’imposait la nature (sècheresse, existence sans défense) que ces unités, jadis dispersées dans le silence de la savane et des zones forestières ou elles étaient isolées s’organisèrent en communautés, se refugièrent dans les grottes ou falaises abruptes aises à défendre.

Selon l’expose de LABOURET, le maitre gestionnaire temporaire de bien collectif, bénéficiait d’un prestige et jouissait d’une autorité considérable. Il serait un personnage charismatique, un magicien, un religieux et détiendrait certaines puissances lui permettant de communiquer avec les forces surnaturelles. Il deviendrait par conséquent et suivant les circonstances, un chef militaire dans le cadre du royaume.

La démarche de LABOURET est toutefois discutable dans la mesure où elle ne s’insère pas dans la réalité. Sa théorie repose essentiellement sur un présuppose évolutionniste unilinéaire.

Or, il a été donné de constater en Afrique, et l’histoire elle-même le confirme, des désordres, la disparition de certains empires. Si nous sommes d’accord que l’évolution suppose le passage de l’intérieur au supérieur, du plus petit au plus grand, nous dirons que la démarche de LABOURET est descriptive au lieu d’être analytique. (L. Henri, 1950)

**2.2.4. Les forêts sanctuaires**

Cette dernière typologie est également utilisée au Cameroun. En ce qui concerne cette typologie de forêt sanctuaire, elles sont « des espaces plus ou moins boisés associés à des sanctuaires dédiés aux divinités tutélaires du territoire ou aux ancêtres » (M. Salpeteur, 2010, p.24). Ce sont également des lieux sacrés. Elles abritent donc généralement un ou plusieurs sanctuaires. (Ficus sp., Ceiba pentandra), de petites cases marquant l’espace consacré à chaque divinité tutélaire (ngya ndem : maison de dieu), et enfin d’un espace aménagé permettant de recevoir les participants aux différentes cérémonies. En dehors de ces sanctuaires, chaque forêt peut receler un ou deux lieux sacrés « non aménagés », où des offrandes et des rituels sont également effectués ponctuellement (M. Salpeteur, 2010, p.27).

« On trouve ce type de sanctuaire à différentes échelles du territoire, et tout d’abord au niveau des concessions : lors d’une nouvelle installation, un spécialiste du rituel identifie l’arbre abritant la divinité tutélaire du lieu, qui devient ainsi l’arbre sacré de la concession. La divinité tutélaire joue à partir de ce moment un rôle lignager, et est notamment réputée intervenir dans le façonnage des enfants à naître dans les maisonnées » [Pradelles de Latour, 1997, p. 52]. Cet arbre sacré est à distinguer de l’arbre planté pour marquer le droit d’usage sur les terres, pouvant être accordé mais également retiré par l’autorité politique [Ibid.]. Lorsque les concessions sont déplacées, ces arbres sont conservés et constituent ainsi le centre de petits sanctuaires lignagers, qui indiquent l’emplacement de l’ancienne concession du fondateur du lignage » (M. Salpeteur, 2010, p.24). De ce qui précède on trouve que les activités humaines ont changé certaines forêts. La variété des forêts sacrées entraîne aussi une diversité de concepts liés notamment aux fonctions qui leur sont assignées, à la multiplicité des divinités, aux légendes qui marquent leur origine, à la nature du totem qui engendre des tabous culturels et alimentaires et aussi à la diversité des habitats. Il s’agit d’arbres sacres, de réserves de chasse, de forêts des ancêtres, de cimetières, de forêts de dieux ou génies, de sociétés secrètes ou masquées.

Les forêts exploitées de façon durable remplissent diverses fonctions pour le bien de l’homme et de la nature. Les forêts sont importantes d’une part parce qu'elles fournissent du bois, d’autre part parce qu'elles protègent le sol, l’eau, le climat, la flore et la faune, mais aussi en tant que lieu de repos la forêt est indispensable pour l’homme.

**2.2.5. Les valeurs écologiques et sociale des forêts**

Tout ceci montre que le sujet de la forêt sacrée est complexe, du fait que les espaces forestiers remplissent de nombreuses formes de régulation de la vie humaine. En effet, la politologue Marie**-** ClaudeSmouts envisage la forêt comme un lieu à propos duquel s’articulent les dimensions naturelles et sociales de la vie et s’est attachée à décrire les différentes fonctions remplies par ces forêts. Elle écrit : « son évocation fait vibrer toute la gamme des émotions et des intérêts tant ses fonctions sont multiples, esthétiques, et écologiques, économiques et culturelles, financières et spirituelles, scientifiquement analysées et irrationnellement perçues » (Smouts, 2001, p.28). Toutes ces dimensions peuvent être recoupées en trois fonctions principales : écologiques, économiques et socio-culturelle ce qui pose une difficulté pour leur étude car ces dimensions sont habituellement dissociées entre sciences dites dures et sciences humaines.

Dans un premier temps, considérons le rôle des écologiques. En effet, ces espaces comportent trois fonctions écologiques, indispensables à la préservation de la biodiversité. Ils servent au processus d'évapotranspiration grâce au stockage de l’eau. Les racines des arbres permettent d’éviter l’érosion des sols. Les forêts jouent également un rôle dans le cycle du carbone : les arbres absorbent du gaz carbonique pendant leur croissance, émettent de l’oxygène grâce au processus de photosynthèse et fixent ainsi d’importantes quantités de carbone. De plus, ces forêts sont un réservoir de biodiversité car elles abritent la plus importante part des espèces animales et végétales dans le monde.

De ce fait, de ces fonctions écologiques découlent les deux autres fonctions : économiques et sociales.

En effet, les forêts jouent un rôle économique en tant que ressources pouvant prendre plusieurs formes qui vont ainsi engendrer divers échanges économiques. Par exemple, en fournissant des matériaux pour la construction, ou pour le secteur de l’énergie avec le bois de chauffage, ou à travers la commercialisation de plantes alimentaires et médicinales. Dans une autre mesure, une fois qu’un territoire a perdu sa ressource en bois, il se trouve dédié à de nouveaux usages ; la forêt peut alors être transformée en espaces agro-pastoraux pour l’élevage et la commercialisation du bétail ou encore en plantation de palmiers à huile (ou l’urbanisation ?). Divers secteurs sont retrouvés dans les pays en fonction du choix de marché choisi pour ces territoires et de la place actuelle qu’ils occupent au sein du marché mondial.

Ces forêts jouent également une fonction sociale en lien avec l’imaginaire qui s’est construit autour de la vie dans ces forêts, principalement de par le mode de vie des groupes indigènes habitant ces espaces. De nombreux enjeux sociaux se jouent, comme nous le verrons au fur et à mesure de ce travail du fait du nombre considérable d’êtres humains tirant profit de ces diverses ressources.

En Afrique, notamment le sud du Togo, le recours à la divination reste encore monnaie courante pour tenter de comprendre un fait ou un phénomène qui échappe à l’entendement de la raison humaine. Dans ce cas, malgré la grande diversité des arts divinatoires qui existent, le bois sacré reste l’une des formes les plus prisées dans l’aire culturelle ewe. Dans l’imaginaire collectif de ces peuples, le bois sacré est à la fois une conception de vie et un moyen pratique que Mawu, le Dieu suprême a mis à disposition des hommes, afin de connaître leur destin et comprendre leur infortune durant leur séjour sur terre. De ce fait, le bois sacré s’intègre dans un ensemble de systèmes de croyances, générant ainsi les valeurs et symboles visant à assurer dans une large mesure l’équilibre social, physique et spirituel de l’être humain. (D. Juhe-Beaulaton,2008)

Les forêts sacrées sont des lieux de pratiques et de valeurs traditionnelles pour les populations locales et qui abritent une biodiversité non négligeable. Elles sont aussi des lieux particulièrement respectés et protégés car y sont associées des valeurs culturelles et spirituelles essentielles pour ces populations. Ce sont aussi des lieux importants pour les habitants des villages riverains. Cependant, ce sont des sites entourés de mystères, à l’intérieur desquels les populations locales protègent certaines espèces.

Cependant, plusieurs fonctions sont assignées à la forêt sacrée et l’une des fonctions la plus importante est la fonction religieuse.

**2.2.6. La fonction religieuse de la forêt**

La fonction religieuse est la plus importante à tel point que l’accès et la gestion de ces lieux sont réglementés par les pouvoirs traditionnels.

L’une des fonctions des forêts sacrées en Afrique est leur fonction religieuse. Elles sont par exemple considérées dans le système vodu des peuples du golfe du Bénin comme étant des lieux sacrés parce qu’elles abritent un vodu. Le vodu, dans la perception des populations, est considéré comme « un moyen de communication avec des forces spirituelles qui permet à l’homme de les contrôler et de les utiliser pour agir, soit sur la nature, soit sur d’autres hommes » (K. Hamberger, 2006, p.14).

Le vodu, cette entité surnaturelle, dans ses aspects matériels, consiste toujours en un objet physique, auquel on adresse des paroles (parfois y compris des formules ésotériques appelées besa) et sur (ou devant) lequel on verse de la nourriture et des boissons. Spécifique à chaque forêt sacrée, il existe des vodus qui sont des entités trouvées par une personne ou parfois installés par une personne, voire par des entités extérieures à une forêt mais qui ont un lien intrinsèque avec une forêt type en ce sens qu’il lui confère une notion de sacrée.

Dans le premier cas, vodu trouves (vodou pho pho) « sont des objets naturels trouvés dans la nature et vénérés au lieu même où ils ont été trouvés, sans être modifiés ou déplacés par l’homme », alors que dans le second cas, ils sont bien des vodus « que les ancêtres auraient apportés ou construits » dans une forêt, et qui lui confère leur vocation cultuelle.

Dans le troisième cas, à la différence d’un vodu trouvé, décrivait K. Hamberger, « un vodu installé (vodu Lili) consiste toujours en un mélange d’herbe (ama) qu’on enterre, et sur lesquelles on érige une butte en argile, un plateau couvert des poteries (dans le cas de tovodou) « vodu de l’eau ») ou encore un échafaudage en bois (dans le cas des So vodou « vodu de la foudre »).

L’auteur repère également un quatrième cas qui se rapproche, du premier cas. Il s’agit des vodus achetés. L’auteur écrit donc à leur propos que « les hounos des vodus des forêts traitent souvent comme synonymes les termes vodu Lili « vodu installe » et vodou phlephe « vodou acheté », « vodou commercial ».

L’ouvrage de komlaAGBETIAFA intitule : les ancêtres et nous, analyse de la pensée religieuse des Bé de la commune de lome (1985) peut être considère comme une tentative faite par un ressortissant de Bé en vue de mieux connaitre sa communauté d’origine un sous-groupe de la société éwé, la vie socio-économique et politique est fortement influencée par les pensées et les pratiques religieuses.

Il part d’une analyse de certains sentiment religieux des Be pour faire connaitre un aspect du panorama de leurs croyances et de leurs attitudes relatives à la mort et à l’au-delà ou demeurent, pensent-ils, « ceux qui ont quitté la terre ». L’auteur a abordé son étude en suivant un itinéraire qui comporte 4 parties.

Dans une première partie, il expose le cadre historico géographique et le panthéon des Bé pour permettre de mieux caractériser les divers faits religieux dans lesquels beigne la vie économique, politique et culturelle des Bé.

Ensuite, il dégage la conception de l’ancestralité et la part prépondérante qui lui revient dans les nombreuses manifestations de la vie quotienne. Il aborde successivement la sémiologie anthropologie de la mort, les conditions d’accès a l’ancestralité, les rapports de collaboration entre les vivants et les morts. Il présente plus loin les divers rites funéraires organises, individuellement ou collectivement en faveur des ancêtres et on peut citer entre autres le rite ‘’*tsitutu*’’ (chez les Bé : *tsitutu*).

La dernière partie est consacrée aux remarques personnelles dont le but est d’éclairer les principes moraux que véhicule les croyances qu’on prête aux ancêtres, les appétits et les sentiments, les l’intelligence et les idées des hommes.

EdouardCASARABWE (1980), analyse la naissance mystique des rites et leur dimension spirituelle. Il démontre ensuite la fonction, le fonctionnement et la valeur de l'échantillon culturel qu'est une « coutume animiste ».

Parlant de l'initiation, LouisVincentTHOMAS ,1975 dit ceci : « l'initiation en tant que rassemblement collectif et exaltation du consensus devient le fait religieux par excellence. Dans une perspective plus rigoureuse (religion = sacré), elle ne l'est pas moins, car on y retrouve étroitement conjuguées des diverses manipulations ou approche du sacré : prière de demande et d'action de grâce, rite d'union (sacrifice, offrande), rite de réparation (confession, purification), rite de consécration (à l'ancêtre éminent, à tel génie, à Dieu), technique de divination, mais aussi liturgie de la naissance et de la mort. C'est pourquoi analyser cette démarche, c'est appréhender la religion négro africaine dans son essence et son achèvement ».

La religion comme système culturel, 1972, in « Essai d'Anthropologie Religieuse » Paris, NRP de C.GEERTZ. Plus qu'une réflexion théorique en matière d'Anthropologie religieuse, ce traité nous éclaire sur le phénomène religieux.

L'auteur observe que le besoin religieux ne cesse de se manifester sous des détours parfois inédits et surprenants parce que, ce que les hommes croient. Est aussi varié que ce qu’ils sont (pour parler comme LouisVincentTHOMAS, in la Terre Africaine et ses religions). Un millénaire d'histoire disparait aussi en l'espace de deux générations.

« Les sacrés païens et le sacré chrétien », 1958, in Aspects de la Culture Noire, Pal Présence Africaine de l'AbbéAlexisKAGAME. Dans cet ouvrage, l'AbbéKAGAN s'interroge sur le bien-fondé des requêtes épistémologiques du « sacré ». Il trouve q l'existence concrète de l'homme est en proie aux contradictions de sa vie quotidienne travers les ressources que lui offre son milieu. Cette existence concrète dit-il, expliquera pourquoi l'homme d'une société, qui prie à genou devant une statue d'un « saint », n'est peut-être pas inutile de le comparer à un autre d'une société autre qui, un instant immole un poulet agonisant et dont le sang jaillit sur l'enclos d'une divinité familiale. Per être, c'est une manière pour l'homme de chaque société de chercher à être délivré d’une inquiétude ou d'une souffrance très secrète dont seul il connaît le poids : C'est la même réflexion qu'on trouve dans les ouvrages de AHALLAIRE,

Savoir : « Quand l'homme africain parle de Dieu » et « Les chrétiens africains for l'initiation ancestrale », 1977, Paris EHESS.

HALLAIRE trouve qu'on peut toujours avoir une typologie de la prière (action de grâce, demande, de supplication, etc....) mais, il faudra aussi chercher à découvrir cet « homme qui prie » et qui, par la parole qu'il adresse à un dieu ou à toute puissance titulaire tente de se réaliser pleinement et d'être en ordre avec soi.

De ce qui précède, l’auteur nous fait savoir qu’en dehors de la fonction de la forêt sacrée il y a aussi la fonction symbolique dans les forêts sacrée que nous verrons dans la suite de notre devoir.

**2.2.7. La fonction symbolique de la forêt sacrée**

Quelle est-elle ? Peut-être une fonction rituelle ? Selon Guy Rocher, le symbole est quelque chose qui tient la place d’autre chose ou qui remplace et évoque quelque chose d’autre. Très utilisés dans les religions, il n’est pas rare de remarquer des symboles dans le temple. Ce sont des représentations qui incarnent la force et la puissance de la divinité ou du divin.

La fonction symbolique d’une forêt sacrée réside dans le fait que « la religion vodou, associée aux forêts, montre dans tous ces traits qu’elle a parfaitement compris la nature d’un symbole, c’est à dire sa substituabilité » (K. Hamberger, 2006, p.35). Les vodus dans leur rôle de protection, ont également cette fonction de préservation à travers le souci manifeste des interdits qu’on met en place, à savoir l’interdiction d’abattre les arbres de la forêt qui abrite le vodou. K.

Hamberger, affirme qu’il est « important d’insister sur le caractère symbolique de la préservation de la forêt sacrée » (K. Hamberger, 2006, p.35).

De ce fait, une forêt sacrée ne se réduit pas à un espace boisé en tant que tel, abritant des vodus, ou affilié à une fonction ou l’activité précise d’une divinité. Dans son assertion symbolique, elle peut également désigner un espace clos, dont l’accès est interdit à toute personne non initiée, et ne contenant aucune espèce du règne végétal. A ce propos dans bien des cas il suffit, comme l’écrit l’auteur, de « laisser un seul arbre au milieu d’un terrain complètement défriché pour satisfaire à la règle, c'est-à-dire pour exprimer que les limites sont respectées (plutôt que les respecter effectivement) ». La pratique religieuse en tant que telle n’exige nullement la présence d’une forêt dense ou même de plusieurs arbres. C’est en cela que « le terme « zum » qui peut se traduire par « forêt » (en tant que zone interdite ou les hommes n’entrent que pour des cérémonies) est aujourd’hui utilisé pour tout lieu un peu protégé même au milieu d’une maison où on peut se rendre pour des prières, et en particulier pour les clôturées où se déroulent les initiations à Afa (autrefois fait en forêt réelle) ».

**2.2.8. La fonction rite et rituelle**

Les termes rites et rituels sont de nos jours des termes qui selon D. Picard, interviennent à de nombreux moment de la vie et dans des circonstances très diverses et qui peuvent tout au temps relever du « sacre » de même que du « séculier ». Ce sont des termes qui selon lui dérivent du latin ritus et qui signifie « ordre prescrit » (D. Picard,2002). Selon le dictionnaire le petit Larousse, un rituel serait « un ensemble de comportements codifiés, fondés sur la croyance en l’efficacité constamment accrue de leurs effets, grâce à leur répétition ». Quant au rite, il est « un acte, une cérémonie ou une fête à caractère répétitif, destinés à réaffirmer les valeurs et à assurer la relance de l'organisation sociale ». Ces deux termes selon Picard, peuvent être considérés comme des « synonymes », ceux en fonction de « l’usage » qui en est fait. Ainsi, il définit donc le rituel comme un comportement qui se reproduit souvent «tel quel », sans grand changement » (D. Picard, 2002).

pourC.Rivière , cité par Picard (2002), le rituel « qu'ils soient fortement institutionnalisés ou quelque peu effervescents, qu'ils régissent des situations de commune adhésion à des valeurs ou aient lieu comme régulation de conflits interpersonnels, les rites sont toujours à considérer comme ensemble de conduites individuelles ou collectives , relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour leurs acteurs et habituellement pour leur témoins , fondées sur une adhésion mentale, éventuellement non consciente, à des valeurs relatives à des choix jugés importants et dont l’efficacité attendue ne révèle pas d’une logique purement empirique qui s'épuisait dans l’instrumentalité technique du lien cause – effet » ( Rivière, 1995, p.11).

Ainsi nous pouvons comprendre à la suite de D**.** Picard (2002) et de C.Rivière (1995) que : Le rite est une pratique sociale, plus connotée par son rapport au sacré, organisée en fonction d’un code ou de mythes, impliquant un réinvestissement corporel et mental du sens par des communautés et des individus, lors des séquences temporelles et spatiales particulières. Et le rituel un ensemble strictement codifié de paroles proférées, de gestes accomplies et d’objets manipule correspondant à la croyance en une présence d’être ou de force surnaturelle, au cours duquel s’observe des affects à l’égard des êtres et un moyen déterminé de rentrer en communication avec ces derniers.

Les rites traditionnels ont toujours joue un rôle important dans les sociétés et suscitent a nouveau un intérêt pour les fonctions socioculturels.

En effet, l’organisation de la vie sociale dans les sociétés traditionnelles, notamment les fêtes, participe à accorder aux rites des fonctions importantes pour ces sociétés traditionnelles étant donné que tout moment de rite est un espace de fête dans ces sociétés.

AnaniPolycarpeAMENYEDZI dans sa publication dans le Rameau de Jesse N°14/2002P.5, avait mis un accent particulier sur les fonctions sociales des fêtes.

Dans cet article, l’auteur souligne que dans les sociétés traditionnelles africaines, la fête est porteuse de communication car, c’est a l’intérieur de ces temps forts que le groupe déclenche ses mécanismes de socialisation en réactualisant les relations sociales faites de liens de parenté, de jeu d’alliance et de consanguinité : c’est l’occasion pour les adultes et les parents d’affirmer leur appartenance sociale comme père, mère, oncle, tante etc. « je suis ton oncle, je suis tante », entend on souvent en ces occasions parce que , c’est le moment de tisser la nouvelle corde sur l’ancienne en permettant aux ascendants et aux descendants de reconstituer le cercle de la « sureté sociale », c’est à dire celui de la solidarité ou l’individu viendra puiser ses ressources pour consolider sa personne.

Ainsi tout évènement lié à la vie ou à la mort sera une occasion de miser en mouvement de la dynamique sociale. Dans la conception africaine en général tout évènement est un temps et un espace de fête non seulement du point de vue de la réjouissance mais surtout au sens premier qui est espace et temps de rencontre de retrouvailles a-t-il conclu.

ClaudeRIVIERE(1981**)** affirme que la vie se situait au centre de la métaphysique et de l’éthique ewe. Incertain face à son propre destin terrestre qu’il souhaiterait faste long fécond et prospère l’individu cherche le plus possible à fonder sa vie sur le rapport aux puissances invisibles dont il espère qu’elles feront tourner les évènements en sa faveur et sur ses relations avec les vivants de son entourage. La solitude est synonyme d’angoisse, de vulnérabilité, de mort aussi la force que chacun cherche pour lui-même, il la trouve dans le contact avec ses semblables qui lui procurent en outre la sécurité face à l’inconnu du destin et aux puissances mauvaises des hommes qui pourraient attenter à son bonheur.

L’auteur a présente ensuite la typologie des rites n’incluant pas d’offrandes ou d’immolations sacrificielles prescrites par le devin et qui visent à éliminer les souillures. Ce sont : les rites de purification par des aspersions, toilette, crachement d’eau ou de boisson, les rites de confession devant témoin : le mot prononce évacue symboliquement l’acte qu’il désigne et libère psychologiquement.

Pour les femmes dont l’accouchement est difficile ou le malade qui a a conscience de se purifier ainsi « le dedans du ventre », on procède par les rites de marginalisation temporaire, les rites d’inversion, le rite du bain purificateur ‘’vosa’’, en tant que moyen d’expiation et reconnaissance d’une altérité, épargne à l’homme le sentiment d’isolement et d’insécurité que ressent l’être seul.

Le rite, conclut il rassure parce qu’il donne accès à la puissance et intègre au monde humain ce qui lui restait étranger. Plus que la prière, il permet d’entrer dans le monde du sacre dont les portes s’ouvriront plus encore par l’initiation.

Selon GeorgeBALANDIER (Anthropologie politique éd. Quadrige Puff 1991), les tribus du Bakongo en Afrique Equatoriale ont développé une institution dénommée le "malati" qui explique les rites agraires.

Au départ, il avait le caractère d'une fête annuelle qui exigeait l'unité du lignage en honorant les ancêtres et permettait de renforcer les alliances. A cette occasion le nombre de biens cumulés au cours des années est consommé de manière collective dans une véritable atmosphère de réjouissance et de fête.

Le "malati" est l'un des moteurs régulateurs de l'économie Bakongo. Dans cette société, le seul but de la fête des moissons est de satisfaire les besoins de la communauté.

Personne ne peut mourir de faim aussi longtemps qu'il y ait encore des ressources dans les entrepôts de la communauté. Ainsi, des institutions sont développées pour organiser les fêtes après les récoltes a d'assurer un partage de vivres et de produits nécessaires entre tous les membres.

LouisVincentTHOMAS et RenéLUNEAU montrent que dans les sociétés relativement démunies sur le plan technologique et demeurées au stade des formations sociale précapitalistes, le foisonnement des configurations mythiques prend nécessairement | pas pour assurer la survie du groupe sur l'intervention technico rationnelle.

C'est pourquoi le rite pénètre la totalité des activités humaines, à savoir la pêche, li chasse, la culture, la quotidienneté tout autant que les grands moments de la vis villageoise. Unir le groupe, sublimer les tensions sociales, résoudre les confits, régénérer la collectivité du phylum clanique, se concilier avec les puissances telluriques et numineuses, telles sont les principales fonctions de l'activité rituelle.

**2.2.9. Fonctions culturelles de la forêt**

Diverses fonctions sont assignées aux forêts sacrées, notamment des fonctions d'ordre religieux.

KokouetSokpon (2006), ont montré que les forêts sacrées jouent un rôle socioculturel important, particulièrement lié aux valeurs et aux pratiques religieuses des peuples. Selon Oufoumon (1997), les forêts sacrées servent à certaines activités comme les rites initiatiques, les rituels visant à contrôler la pluie, la conjuration de mauvais sorts lancés à la communauté, les sacrifices aux divinités, la commémoration des ancêtres fondateurs etc. Elles servent des fois de centres correctionnels ou de socialisation, de centres de purification, de réservoirs de plantes médicinales. Elles sont aussi le lieu de croyances et de pratiques religieuses comme celles centrées sur le totémisme, le symbolisme et le chamanisme. Ainsi, la valeur de ces lieux de culte trouve sa place dans des interdits et normes. Ces interdits et normes portent sur l’observation de la morale, pour une cohésion sociale. Ces derniers sont bénéfiques dans la mesure où ils représentent un garde-fou divin, guidant la vie des membres de la communauté sur le chemin du bien-être social. Tout individu se permettant de transgresser ces normes se verra infliger un châtiment divin. Ces interdits associés à des normes constituent les valeurs que prônent les usagers de ce lieu de prière, et qui s’appliquent à toute la communauté religieuse. Les normes sont des règles de conduite alors que les valeurs sont des grands principes collectifs. Les normes sont le prolongement des valeurs. Par exemple, il y a au Togo des interdits comme

« Tu ne tueras point, ne volera pas, ne fera pas d’avortement, on ne fait pas l’amour par terre… »

Les forêts sacrées sont très importantes pour la nature et pour la culture. La gestion des écosystèmes peut être considérée comme une pratique culturelle car elle implique un regard porté sur des formes vivantes et des paysages. Les lieux sacrés ont aussi des valeurs inspirées par leurs qualités esthétiques. En termes de culture, ils font partie des systèmes religieux de nombreuses traditions spirituelles autochtones locales ou dominantes. Ils peuvent être liés à l’identité nationale de nombreux peuples et ils sont souvent fréquentés pour des cérémonies importantes ou d’autres manifestations religieuses. Les fonctions les plus générales sont associées à des usages récréatifs, spirituels, culturels, identitaires, artistiques, esthétiques, éducatifs, pacificateurs et même thérapeutiques (Harmon et Putney,2003). La présence de sites sacrés dans des aires protégées qui sont associées aux traditions spirituelles d’un très grand nombre de gens ajoute une profondeur considérable à ce vaste ensemble de valeurs qu’incarnent les aires protégées. La valeur économique n’en fait pas partie, pas plus que la valeur patrimoniale car elle est une valeur importée des catégorisations européennes qui n’est pas véritablement considérée en tant que telle par les populations locales.

Les forêts sacrées constituent les piliers forts de la tradition diola selon badianes c’est en leur sein qui exécutent les rites et coutumes. Plusieurs fonctions peuvent donc être assignées aux forêts sacrées. Chacune abrite un fétiche et accueille la célébration de cérémonies particulières, au titre de lieu de culte, de réunions, d’initiation ou de cimetière. Les forêts sacrées assurent ainsi la pérennité des rites et contribuent à la stabilité sociale.

SelonZeckiERGAS (1977), les esprits et les divinités sont les maîtres de la nature y compris la nature humaine. Ils peuvent agir sur les forces de la nature et le comportement des hommes. Les mauvais esprits peuvent pousser les hommes à commettre des crimes et même les bons esprits peuvent être maléfiques c'est-à-dire provoquer des orages, des sécheresses, s'ils sont en colère.

Il y a des esprits de la terre qui contrôlent l'agriculture et les récoltes, les tempêtes et les orages. Les ancêtres occupent une place prépondérante dans toute religion traditionnelle en Afrique Noire. Ils attirent les malheurs sur ceux qui trahissent les valeurs et les coutumes traditionnelles et récompensent ceux qui les respectent.

Le dialogue entre les vivants et les êtres sacrés s'effectue par l'intermédiaire des rites dont 'organisation et la pratique nécessitent un « clergé » d'initiés qui sont formés. Dans les sociétés traditionnelles, ces rites, le culte des ancêtres, ainsi que les prières que l'on adressait aux esprits, avaient une fonction très importante dans la vie religieuse et sociale. C'est ainsi que les récoltes, la chasse, la pêche, les funérailles, l'initiation, les cutes des divinités et des ancêtres étaient toujours accompagnés de musique et de danse.

ClaudeRivière dans son ouvrage (1988), montre que la diversité kaléidoscopique se perçoit par-delà les indications de sens unique. La fête révolutionnaire, modèle, idéal typique de fêtes diverses proposées par des groupes qui suscitent avec des politiques différentes, répond à un projet unique en ce qu'elle sert de moyen rituel d'instaurer un ordre nouveau en exhibant une nouvelle symbolique axée sur le patriotisme en énonçant par le discours, le serment, le décor et le chant, les valeurs fondamentales d'une société qui cherche à créer son bonheur, non par le gaspillage et le faste, mais par la vertu et l'axène. Elle a accompagné l'histoire pour la célébrer en ses grands moments. Elle la mine aussi, par exemple par des piques, des tambours, des sabres, des défilés de gardes en période trouble, mais sa fonction principale est de représenter un monde en ordre réglé par l'imagination d'un siège d'utopie. En tant qu'institution, les fêtes traditionnelles ont montré une remarquable aptitude à la survie, en dépit des changements sociaux et culturels produits par l'impact de la culture occidentale, de sa technologie et de son système d'éducation, car la communauté forme encore un groupe soudé, uni non pas seulement par un lien de résidence commun, mais par des croyances communes, des valeurs, des aspirations et des expressions artistiques communes.

Les fonctions sociales et artistiques des rites traditionnels ont connu un regain d'importance dans la vie contemporaine et peuvent inciter des personnes de toute condition à promouvoir des aspects publics des rites et des fêtes. Les rites traditionnels représentent aujourd'hui l’un des liens vitaux qui unissent à son passe un monde, pleine évolution, ainsi qu'un moyen important d'expression et de renouveau d'identité Culturelle.

En tant qu'institution, les rites participent à l'établissement de la cohésion entre l membres d'une communauté et au maintien d'un climat de paix et de solidarité et font partie des institutions qui assuraient l'ordre social et réglaient le comportement de sociétaires.

* **Fonctions économiques et politique**

Ces forêts jouent également une fonction sociale en lien avec l’imaginaire qui s’est construit autour de la vie dans ces forêts, principalement de par le mode de vie des groupes indigènes habitant ces espaces. Au Bénin, le hunwe est la plus importante cérémonie vodou organisée sur les places dans le village. Elle permet la rencontre entre les générations et garantit l’unité des lignages auxquels l’ancêtre dieu a donné naissance**.** SinouA. et Oloude cités par G.O**.** BASSALE**,** (2015), écrivent que « les cultes ne mettent pas uniquement en jeu un groupe résidentiel. Leur principale fonction est de souder un groupe social, réuni lors de cérémonies, mais quotidiennement dispersé dans la ville, dans le pays et même dans les pays voisins. La grande fête annuelle du hunnuvodou (hunhué), qui nécessite la présence des autres vodus de l’ako scelle cette unité ». En effet, tous ceux qui font partie d’une même collectivité familiale participent à l’organisation de la cérémonie. Autrefois, la participation à la cérémonie consistait essentiellement en dons de produits de cultures vivrières comme le maïs, le haricot, l’huile de palme et l’alcool local appelé Sodabi, mais elle devenue financière depuis que l’argent a été instauré comme le moyen officiel d’échange. Une cotisation est imposée à toutes les familles qui composent le lignage. Pour préparer la cérémonie une autorisation est demandée au chef des cultes vodou. Les familles se consultent pour fixer les dates de la cérémonie et pour connaître la volonté des ancêtres et interpréter les signes et prescrit les offrandes et les sacrifices à faire à chaque divinité.

Selon Gérard**,** un coq est toujours sacrifié pour conjuguer les mauvais sorts. Il est éventré et crucifié sur une natte, la tête orientée vers le sol et la natte est suspendue entre deux arbres d’hysopes africains ou fixée à l'entrée du portique. La place se transforme en un véritable lieu de spectacle. Elle est envahie par des centaines de personnes qui viennent voir les adeptes chanter, danser et entrer en transe. Le prêtre bénit la foule et l’asperge avec l’eau dans laquelle ont macéré des feuilles d’hysope africaine. Les forêts sacrées sont des endroits abritant des fétiches de degré très hiérarchisés. C’est aussi le lieu de purification du corps des femmes qui ont commis l’adultère. Le culte est une pratique religieuse propre aux peuples du golfe du Bénin. Cet ensemble de rites et rituels permet à l’individu de décoder l’incompréhensible et de connaître son destin. C’est aussi un lieu d’initiation.

**2.3- Recherche empirique**

**2.3.1- Univers des enquêtés : Présentation des personnes ressources et des informateurs potentiels**

Pour mener à bien notre recherche, nous avons collecté des informations auprès des personnes ressources et des informateurs potentiels choisis par rapport à nos objectifs dans le but de parvenir aux informations nécessaires, nous permettant de bien comprendre les usages de la conservation de la forêt sacrée de Godjinmé.

Pour pouvoir cerner tous les contours de la conservation des forêts sacrées à Godjinmé, nous avons choisi comme personnes ressources le prêtre vodou, le chef et les notables du village, les responsables ou adeptes des différentes divinités, le groupe des sages composé de retraités, de personnes âgées qui maitrisent mieux l'histoire du village, tous ceux qui sont impliqués dans l'exécution des différentes conservations de la foret sacrée dans le village de Godjinmé.

Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes assignés, nous avons retenu comme informateurs potentiels : comme usages, les stratégies et enjeux de la conservation de la foret sacrée.

**2.3.2- Pratique de l'enquête**

**• Pré - enquête**

La consultation des documents précités nous a permis de faire l'étude de terrains d'une durée de deux semaines dans le village de Godjinmé.

Au cours de ce bref séjour, nous avons pu assister aux rituels des femmes, aux rituels d'offrande de nourriture où nous avons eu à faire des observations et entretiens sur le terrain.

Durant cette période, nous avons pu identifier les personnes ressources, les informateurs potentiels et d'autres catégories d'acteurs sociaux locaux. Ce séjour a consisté en des entretiens avec certaines personnes ressources notamment le doyen d'âge du village et quelques personnes âgées maitrisant mieux l’histoire du village.

Ce bref passage servant de pré - enquête, s'est tenu du 11 au 22 Novembre 2024. Dans la semaine de notre séjour, nous avons eu des entretiens avec que la personne intéressée par notre thème notamment la population, les adeptes : divinités et les chefs religieux.

En un mot, cette pré- enquête nous a permis de concevoir concrètement notre objectif d’étude. Elle est une étape indispensable à l'enquête de terrain proprement dite.

**• Techniques ou outils de collecte d'informations**

* **Observation**

Durant tout notre séjour à Godjinmé, nous nous sommes intéressés à tout ce qui concerne la forêt sacrée avec une attention particulière sur toutes les discussions sur cette activité.

Les moments d'exécution des rituelles constituent des temps forts où nous nous somme permis d'observer les gestes des uns et des autres, d'écouter les paroles qui composent le rituel et les chants, les gestes et les paroles de l'officiant prêtre lors des libations, les gestes des concerné et leur accoutrement, tout en recueillant les données qui ont été vérifiées après, lors de nos entretiens.

L'observation directe nous a permis de recueillir des informations sur l'ensemble des rites relatifs à la rituelle. En somme, l'observation permet de capter les comportements des différents acteurs sociaux au moment où se produisent les rituels sans intermédiaire.

* **Entretien**

La plupart de nos entretiens ont été menés individuellement. Mais ce qui était très important c’est que les enquêtes ils sont davantage intéressés par les entretiens de groupes, qui leur permettent d’éviter la diversité des informations et garantir leur véracité. C’est pourquoi nous avons constaté, qu’au cours des focus- groupe les participant se tournent vers leurs interlocuteurs pour vérifier l’exactitude de leurs propos ou s’assurer qu’ils n’ont omis aucun élément.

Nos entretiens ont porté sur des éléments précis qui ont été effectivement constates tels que ‘’le rôle de la forêt dans la tradition locale, les croyances associées à la forêts sacrée, les menaces et défis, les initiatives de conservation, la participation des communautés ainsi que les cadres juridiques et réglementaires’’.

* **Enquête proprement dite**

Cette étape de notre recherche marque la phase empirique, c'est-à-dire une enquête terrain auprès de la population locale afin de collecter les données indispensables. Travaux de collecte de données se sont déroulés du 26 Novembre 2024 au 22 Décembre 2024.

Nous avons consacré les premières heures de notre enquête à des prises de contact avec les autorités traditionnelles. Nous avons aussi saisi cette opportunité pour prend des rendez-vous avec certains membres.

Nous avons utilisé la méthode par triangulation dans la perspective de multiplier l’informateur et de croiser leurs informations sur un sujet donné. Elle nous permet d'avoir un maximum de diversité dans les réponses ; ce qui nous amène à avoir une diversité dans les logiques sociales, la contradiction des informations, la divergence des points de vue. En somme la triangulation nous avait permis de recueillir les données et d'atteindre le seuil de saturation.

De plus, nous avons utilisé aussi la méthode d'itération nous permettant de faire des vas

- et - viens sur le terrain pour une enquête non linéaire entre les informateurs et les

Informations, donc c'est Itération concrète. Mais avec itération abstraite, nous avions pu faire les vas - et - viens cette fois-ci entre notre problématique de recherche et les données recueillies, l'interprétation et les résultats.

Il faut savoir que chaque observation, chaque entretien et chaque interaction constitue autant d'occasions pour nous pour aborder de nouvelles pistes de recherche et de modifier certaines fois nos objectifs de recherche.

**• Dépouillement et rédaction**

Le dépouillement se faisait de façon couplée avec la collecte des données sur le terrain.

A la fin de chaque session de travail, nous procédons à la relecture des informations collectées tout en essayant de les classifier et les analyser.

Cette étape sera suivie à la fin de notre enquête par la rédaction proprement dite avec l'association des différentes idées recueillies pour en faire un texte avec la cohérence des idées.

**• Difficultés rencontrées et leur contournement**

Nous avons été confrontés par moment à l'indisponibilité de nos informateurs. La plupart de nos informateurs, surtout ceux qui ont leurs plantations à des dizaines de lieux, craignent la dévastation de leurs champs. Ce qui fait que certaines fois, à quelques heures de la rencontre, même au cours de la collecte des informations, si on signalait un cas de feu proche de champ d'un informateur, nous étions obligés de suspendre notre entretien.

Nous avons rencontré comme difficulté le fait que certains informateurs craignaient la diffusion illégale de ces informations, c'est-à-dire le fait de faire connaître leur histoire, est que, la maîtrise des informations constitue un privilège pour ceux qui les détiennent.

De ce fait, nous nous sommes confrontés à la méfiance des uns et des autres ce qui fait que certaines fois nos interlocuteurs refusent de nous livrer le secret des rites.

Contrairement à ces derniers, d'autres craignaient la disparition de ces rituels, a lorsqu'ils ne sont pas écrits, étant donné qu'actuellement les rituels permanente. Ce qui fait que plus d'un avaient approuvé notre enquête et nous apporté tout leur soutien surtout notre tactique d'explication élargie des objectifs de notre travail.

De plus, ce qui était très intéressant, c'est que certains de nos informateurs ne réclament rien, et ils payent eux-mêmes les boissons nécessaires pour les liba avant les entretiens, contrairement à d'autres qui exigent des gestes de notre part puisque croyant que nous sommes financés par des organismes de développement.

En dehors de ces difficultés précitées, les moyens financiers nous ont fait défaut. En effet, l'itération nous a contraint à faire des repassages chez certains informateurs.